

Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 16 (1910)

Artikel: J.G. Zimmermanns Briefe an Haller : 1764-1767
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 171: Brief Nr. 171
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-128553>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

vous suis infiniment redevable d'avoir bien voulu me les procurer, de même qu'à vous et à Messieurs de ce tribunal d'avoir bien voulu me récompenser si généreusement et d'avoir bien voulu honorer de leur approbation ma conduite dont au reste on ne peut être instruit que lorsque mon ouvrage sur la dissenterie aura paru.

Croiriez-vous bien Monsieur et très cher Patron qu'à cette heure je ne sçai pas encore ce que L. L. E. E. ont fait pour M. Tissot, ni s'il s'est résolu de rester en Suisse? Dès qu'on m'avoit appris que S. M. le Roi de Pologne faisoit des propositions à mon ami Tissot, dignes du Roi et du médecin, je n'ai cessé de faire des vœux pour que mon ami les refuse. Il me parut qu'il étoit impossible de devenir plus heureux dans le monde qu'il ne l'est déjà à Lausanne. L. L. E. E. de Berne en tâchant de le retenir ont fait une chose admirable et digne d'être conservée dans les fastes de la Patrie.

Je vous félicite du fond de mon ame d'avoir vu la fin de votre physiologie; à présent il ne vous reste plus qu'à dire: *exegi monumentum aere perennius.*

J'apprends avec un plaisir bien sensible par cette partie de votre chère famille qui est à Wildenstein que vous vous portés bien.

Brugg ce 26 Fevrier 1766.

Zimmermann.

171.

(Bern Bb. 25, Nr. 64 a.)

Tout le bien que L. L. E. E. font à M. Tissot, aux médecins de Berne, pour la médecine en général

ou plutôt pour eux-mêmes c'est à dire pour leur pays, est votre ouvrage. Je ne scaurois assés vous dire combien tout cela me rejouit et m'eleve même le cœur, combien j'en remercie le ciel et vous.

Je suis assés curieux de savoir comment se feront dans Berne ces leçons de medecine. Sans doute Langhans sera ce Docteur-Regent, puisque Langhans avec sa traduction des leçons de Brendel, et l'or que lui a valu sa charlatanerie et son enorme hardiesse à dire la chose qui n'est pas, paroît aux yeux de la plupart des Bernois un très grand homme.

Je n'enviai aux medecins de Berne que le bonheur et la facilité de vous consulter et de vous voir. Mais j'apprends qu'à l'exception de Hilfer aucun d'eux ne vient vous voir, et que Rosselet même est assés buffle et assés fier pour oser être jaloux de vous. Ces anecdotes que M^e Jenner m'a raconté m'ont mis en fureur contre vos medecins.

Malgré tout cela je vois et j'apprends que vous faites tout le bien imaginable à ces medecins. Cela me paroît un des beaux traits de votre vie que je n'oublierai jamais.

Pour moi Monsieur je ne vous ecris que très rarement, et par rapport à notre art rien de rien, uniquement par une extreme discretion.

M. Haller m'a apporté le présent precieux du VIII^e Tome de votre Physiologie et je vous en fais mes très humbles remercimens. J'ai d'abord commencé à lire le dernier livre qui vient admirablement à la conclusion de cet ouvrage et que je relirai bien souvent. Est-ce que vous ne croyés pas

sentir plus visiblement les approches de la vieillesse? A moi il paroît que votre esprit a les mêmes forces qu'il avoit à l'âge de 30 ans, et que votre santé et par consequence votre corps est mieux qu'il n'a été pendant tout le tems que j'eus le bonheur de vous voir dans Gottingue.

Je suis tout honteux de retrouver mon nom si souvent encore dans le dernier Tome de la Physiologie. Je ne meritois pas cet honneur.

Oserois-je vous avouer Monsieur qu'une chose m'a peiné encore à la premiere vue de ce volume? C'est l'excessive douceur etc. etc. avec laquelle vous traités cet Albinus qui sans doute est un très grand anatomiste, un anatomiste comme vous, puisqu'il n'est que cela; mais d'ailleurs à tout autre egard, à l'égard de toute autre science humaine, un homme que vous devriés voir à vos pieds et que vous élevés comme personne jamais n'elevera, à moins qu'il veuille injustement vous deprimer.

J'attends avec la plus vive impatience le 11^e Tome des opera minora à cause de ces curationes morborum difficiliorum. Mais il me paroît que la lenteur de votre imprimerie me fera attendre encore longtems. Ne pourriés-vous pas Monsieur m'envoyer en attendant une liste de ces articles de pratique qui y entreront que vous aurés fait peutêtre pour votre usage et que j'aurai soin de vous renvoyer sur le champ?

Enfin j'ai appris hier par une lettre de mon cher Tissot et par un imprimé qu'il m'a communiqué ce que c'est que cette epidemie de Lausanne dont je ne savois depuis deux mois que ce que des

ignorants et des gens du peuple ont publié de tout coté. C'est donc la même maladie que je vois et que je traite tous les jours qui a suivi chés nous la dyssenterie etc. — Vous sentés bien Monsieur que l'occasion pour faire des observations ne me manque pas. Aussi j'en fais assés pour pouvoir donner un memoire sur ces fievres bilieuses que je ferai imprimer à la suite du memoire sur la dyssenterie qui est achevé à peu près.

Les occupations de pratique qui sont assés nombreuses chés moi (et qui s'etendent quelque fois jusqu'à Berlin et depuis nos paysans jusqu'aux princes) ne m'ont pas permis de voir M^e Jenner aussi vite et aussi souvent que je l'aurois souhaité. Je suis pourtant parvenu à la voir ici et à Wildenstein. Elle me paroît toujours du même age, du même caractèrè aimable et vrai; je n'ai trouvé d'autre changement chés elle qu'un peu d'embonpoint et une grande et redoutable habileté dans vos affaires politiques. Elle vous aime bien tendrement Monsieur de même que Madame votre Epouse; elle s'interesse bien sincerement et bien vivement à votre sort qui lui semble tenir plus à cœur que le sien. Toute sa politique ne travaille que pour vous; aussi lui ai-je dit que la seule grace que je lui demandois pour moi, étoit qu'elle permette à l'Aare de passer de Berne à Brugg.

Ce qui m'a fait un plaisir extreme c'est d'avoir appris que vos esperances pour entrer dans le senat sont plus fortes que jamais.

Par les mêmes relations M. Jenner est aussi toujours tel que je l'ai connu. Mais ce qui m'a

aussi fait un plaisir infini, c'est qu'il est tout de feu pour vos interêts quoique petri de glace pour le reste du monde.

M^e Jenner m'a dit aussi que Madame votre Epouse viendra peutêtre à Baden l'été prochain. Cela nous feroit un plaisir infini, et je suis persuadé que ce sejour lui conviendrait extremement à tous egards.

Je ne scai pas Monsieur si j'ose vous offrir un imprimé assés singulier de ma façon, l'histoire d'un songe que j'eus l'année passée?

Br. ce 29 Mars 1766.

Zimmermann.

172.

(Bern Bb. 25, Nr. 69 a.)

Je reponds trop tot à la lettre dont vous venés de m'honorer puisqu'avant le depart de M. Haller de Wildenstein je voudrois vous demander une grace. Je suis curieux de lire le memoire sur la dyssenterie que La Mettrie a inseré dans ces oeuvres de medecine, après cela la dissertation du Docteur *Akinside* de dyssenteria Londinensi. (Götting. Anzeigen 1764, p. 871) et encore une dissertation angloise sur la dyssenterie que vous avés annoncé dans ce journal vers le même tems.

Vous m'obligeriés infiniment, si vous vouliés m'envoyer ces trois ouvrages par M. Haller. Mon memoire sur la dyssenterie de 1765 est achevé; mais il m'a paru que je pourrois encore y joindre un chapitre intitulé *Allgemeine Rätbe und Maximen zur Kenntniß und Heilung aller Gattungen der Ruhr.*